

TRAVELLING EN ZONE INCERTAINE

par **Bertrand R. Pitt**

Scène quelconque; plan incertain; je ne compte plus les prises... De quoi parle-t-on au juste quand on parle de cinéma? D'un art de raconter par l'image, d'une industrie ou, plus près de l'origine étymologique du mot – *kinéma* – de mouvement, ici reproduit par une succession d'images. C'est sans doute avec cette dernière définition que ma pratique entretient une relative parenté. Je travaille la vidéo depuis une vingtaine d'années. Mes œuvres se déclinent le plus souvent sous la forme d'installations audiovisuelles, multipistes ou interactives. Évidemment, plusieurs éléments du lexique vidéographique sont communs avec celui du cinéma. J'utilise une caméra, un microphone, un trépied. Je cadre, je filme, j'enregistre, je monte... Mais certaines différences sont notables: habituellement, je travaille seul. À l'occasion, je fais appel à quelques proches collaborateurs ou techniciens: mais surtout je travaille sans acteurs, sans récit, sans producteur, le plus souvent à partir d'une idée ou d'une séquence simple et poétique, le concept se précisant en cours de réalisation.

Flashback. Si je remonte au début des études collégiales, le premier film d'auteur qui m'a marqué et qui aura certainement influencé le développement de ma sensibilité artistique alors naissante est *Mauvais sang* de Leos Carax (1986). Devant la fougue des acteurs et l'inventivité du montage, j'avais l'impression que l'auteur laissait respirer l'image, la travaillait comme un matériau, la caméra devenant presque un personnage au service d'une émotion à fleur de peau.

Mes véritables influences proviendraient cependant de la rencontre dans les années 1990 avec les œuvres de grands vidéastes, tels que Thierry Kuntzel, Gary Hill ou Bill Viola dont la simplicité, la charge émotive et l'universalité des thèmes derrière chacune de leurs installations – naissance, vie, mort, spiritualité – m'apparaissent aussi bouleversantes qu'essentiels.

Présenté pour la première fois à Occurrence (Montréal) en 1996, et aujourd'hui au MNBAQ, *Le bruit des yeux* est une de mes premières installations vidéo. Cette œuvre est représentative de mes préoccupations au sortir de l'université. Il m'importait alors d'interroger le dispositif télévisuel, son omniprésence, son flot continu d'images, comme notre avidité à consommer et à nous projeter dans ce miroir mouvant.



Le bruit des yeux, installation vidéo (1996)
© Bertrand R. Pitt – Photo: MNBAQ/Ibra Labrie

Avec la popularisation des projecteurs vidéo au tournant des années 2000, l'occupation totale du lieu d'exposition par l'image devenait possible à un coût raisonnable. J'explorais diverses stratégies scénographiques: réflexion, inversion, détournement des images et des sons. Libéré du rapport à la télévision et soucieux de notre rapport à la nature et au paysage, je me rapprochais davantage d'un dispositif « cinématographique », le lieu d'exposition étant éclairé seulement par la lumière du projecteur, à la différence qu'ici j'invitais le spectateur à parcourir l'espace, créant ainsi sa propre interprétation de l'œuvre.



Dérive, installation vidéo (2002) © Bertrand R. Pitt – Photo: Guy L'Heureux
– Vidéo: <https://www.youtube.com/watch?v=G74YQTLKzIY>

Fast-forward. 2010. Paysage de septembre, matin brumeux. Travelling sur la 175 Nord en direction d'Alma. J'installe ma caméra sur la voiture et j'avale des gigaoctets de paysages. Cette prise de vue, comme tant d'autres paysages parcourus ensuite, sera intégrée à mon projet *Travellings*. L'œuvre propose une réflexion sur l'expérience de la vitesse. Lorsque les lignes peintes sur l'autoroute semblent s'étirer, qu'en est-il des paysages parcourus? Cette installation interactive présente une série de tableaux électroniques abstraits, le paysage se révélant progressivement suivant la présence du spectateur.



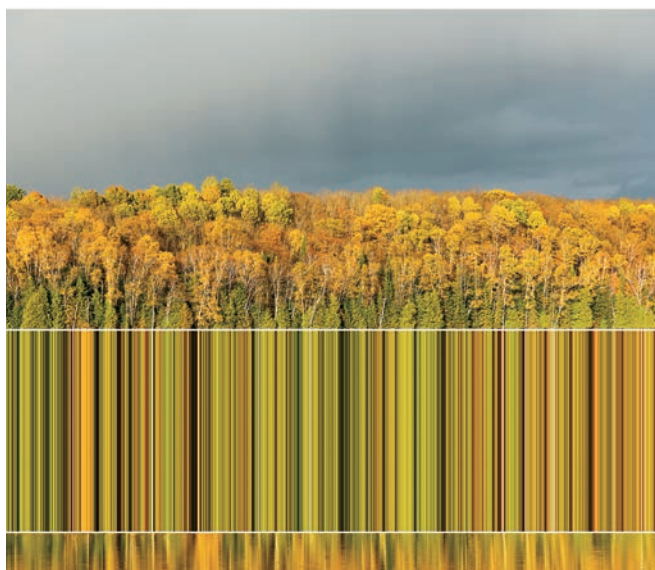
Travellings, installation vidéo interactive (2010-2014)
© Bertrand R. Pitt – Photo: Guy L'Heureux
– Vidéo: <https://vimeo.com/25416857>

Zoom in. 2014. *Séquences* propose une expérience audiovisuelle qui se compose au rythme de paysages traversés à grande vitesse. Sur un écran tactile, le participant peut faire glisser une ligne d'horizon virtuelle qui agit à la manière d'un scanner produisant de nouvelles lignes abstraites sur la surface de projection. S'accordant à ce flux coloré, le son est modulé par les variations lumineuses et l'action du participant.



Séquences, installation vidéo interactive (2014)
© Bertrand R. Pitt – Photo: Guy L'Heureux
– Vidéo: <https://vimeo.com/126264310>
– Vidéo de l'exposition *Composer avec l'horizon* (2014):
<https://vimeo.com/125582892>

Continuité. 2016. *Chrominance*. En vidéographie, la chrominance désigne la partie du signal correspondant à l'information de couleur. En filiation avec *Séquences*, cette nouvelle série photonumérique interroge la matérialité autant que l'immatérialité de l'image numérique. Sur chaque image, des pixels sont échantillonnés et magnifiés pour en extraire une onde lumineuse et colorée, révélant un paysage abstrait, matière à réflexion sur la nature concomitante de l'image électronique et de la composition picturale.



Chrominance, impression au jet d'encre sur polypropylène (2016)
© Bertrand R. Pitt

Hors champ. Avec le recul, je constate que le mouvement (à vitesse variable) est constamment présent à travers mes œuvres, un « *kînéma* » décomposé, fragmenté et réinterprété. C'est comme si j'empruntais certains des outils du cinéma, mais sans me soucier du mode d'emploi. Captant des fragments de réalités, je m'emploie à les mixer librement aux divers arts de l'image, de l'espace et du son. En résulte une pratique de l'image, lointaine parente du cinéma expérimental, où les acteurs seraient la lumière, le son, voire le regardeur. 24

Bertrand R. Pitt vit et travaille à Montréal. Ses œuvres ont fait partie de plus d'une vingtaine d'expositions individuelles et de divers événements au Québec et l'étranger. Il enseigne les arts visuels au Collège Lionel-Groulx. Lien: <https://bertrandpitt.net/>